

Le français aujourd'hui n° 231 – décembre 2025

NOTES DE LECTURE

OUVRAGES

Stéphanie GENRE, *Enseigner le vocabulaire en littérature. Discuter le sens des mots au cycle 3*, UGA Éditions, 2025 (308 p., 25 euros)

Dans son « Introduction générale », Stéphanie Genre explicite le parcours qui l'a menée à concevoir cet ouvrage. Il s'agissait, tout d'abord, de confirmer son implication dans une « problématique professionnelle » (p. 11), en l'occurrence la formation des enseignants et notamment celle des professeurs des écoles. Il lui fallait ensuite satisfaire son intérêt de linguiste pour le lexique, ses composantes et les problèmes qu'il pose dans l'étude des textes littéraires. Cette double perspective ne doit pas être comprise en deux problématiques disjointes, mais au contraire dans une dialectique et donc des interactions linguistiquement et didactiquement fondées, associant le vocabulaire choisi par les auteurs des textes étudiés au processus d'apprentissage des unités lexicales – ou « vocables » – utilisées par les élèves. De fait, l'ouvrage s'inscrit bien dans la double perspective énoncée ; il parvient à décrire et analyser le vocabulaire des textes, celui choisi par l'auteur d'une œuvre, et le vocabulaire employé par les élèves pour en saisir les propriétés intrinsèques, voire les construire dans un ensemble de connaissances organisées. Cette dialectique originale se trouve également au cœur des propositions didactiques que l'autrice décline en quatre grandes parties.

S. Genre nous engage, tout d'abord, dans un « tour de la question » afin de cerner la complexité des phénomènes liés au vocabulaire de la littérature, notamment dans le cadre des genres discursifs, pour ensuite énoncer des activités langagières savamment expérimentées, comme « la saynète métalexicale » visant la « construction individuelle et collective du sens » (pp. 43-50), pour effectivement analyser les difficultés que rencontrent les élèves en confrontant leurs connaissances personnelles aux contenus culturels des textes. Il s'agit dès lors d'aider ces élèves – et leurs enseignants – à distinguer ce qui relève de l'étude du lexique ou du vocabulaire, puis à surmonter le recours systématique à la définition référentielle, et ensuite à dépasser la pratique du « champ sémantique » afin de construire une interprétation plus assurée du texte (pp. 51-68). Le chapitre ultime de cette partie (pp. 69-76) annonce la suite, pas seulement pour anticiper les parties suivantes, mais surtout parce qu'il énonce un « modèle quadripartite » qui permet de comprendre la démonstration d'ensemble : du sens en langue, du sens en emploi, du sens en association et du sens pour soi.

La deuxième partie entre ainsi parfaitement dans la dynamique d'exposition choisie par l'autrice : définir les composantes lexico-linguistiques mobilisées et suggérer des apprentissages en relation. S. Genre explicite ainsi les distinctions entre sens et signification, mais aussi entre sèmes inhérents *vs* afférents ; des distinctions elles-mêmes comprises dans des « entours » et des « modalités » spécifiques (pp. 79-86). Il s'agit, pour l'autrice, d'appréhender plus sûrement les phénomènes de coénonciation, d'ajustement discursif, de variation diaphonique, de connotation *vs* dénotation (pp. 89-96)... l'objectif étant de les saisir dans le mouvement de compréhension ou d'interprétation des textes (pp. 97-105), notamment pour dépasser la perception naïve de l'élève-lecteur en n'oubliant pas la réalité du texte. Car il s'agit bien d'aller au-delà de la simple subjectivité de l'élève afin de l'aider à construire une réception cohérente du texte qu'il pourra alors partager (pp. 105-109). C'est dès lors une deuxième mise au point qui est effectuée par l'autrice afin de clarifier le travail métalexical et métalinguistique opéré par les élèves, un travail qui, en classe, peut prendre forme dans des discussions fondamentalement métadiscursives à partir des « vocables » qu'ils utilisent (pp. 111-118). D'autres propositions didactiques sont également avancées autour de la « glose », une glose qui s'émancipe de la simple reformulation comme de la paraphrase (p. 121), et donc une glose qui s'inscrit également dans des activités métadiscursives ajustées aux propriétés lexicales des textes, ainsi qu'aux besoins des élèves et de leurs enseignants (pp. 119-127).

La troisième partie reprend ces composantes lexicales analysées dans leur fonctionnement en langue et en discours, pour les exemplifier dans des séances qui permettent de les saisir dans leur complexité didactique. Ces séances, expérimentées par des enseignants de cycle 3, montrent comment on peut

travailler collectivement les gloses des élèves, dans des échanges qui les amènent à percevoir le sens en langue et dans leurs emplois littéraires spécifiques (pp. 133-140). S. Genre s'intéresse ainsi aux gloses de l'enseignant comme à celles des élèves afin de confronter la construction collective du sens des vocables issus et à propos des textes (pp. 140-169). Elle les analyse ainsi à partir de la « charge culturelle » de termes comme *forêt* ou ceux de « désignation du genre », qui sont souvent interprétés par des stéréotypes culturels dont les vocables utilisés sont porteurs (pp. 171-184). Elle explore également les problèmes que posent les gloses sur « le sens pour soi », en ce qu'elles révèlent des représentations fantasmagoriques ou axiologiques parfois décalées sur les personnages, ou qui peuvent biaiser l'interprétation des textes par des projections personnelles, des expériences individuelles... ou encore par des sonorités singulières (pp. 185-201).

La quatrième et dernière partie porte essentiellement sur les actions de formation, qu'il s'agisse d'aider les enseignants à conduire et réguler les discussions menées avec les élèves, ou de préciser les formes de pilotage des séances, puis de tissage des échanges sur les vocables utilisés par les élèves, ou encore d'étayage des explications proposées (pp. 207-240). Pour ce faire, l'autrice n'hésite pas à partager ses réflexions didactiques et à donner des indications précises, par exemple sur le travail à l'œuvre lors de la préparation des séances, durant la séance elle-même et à l'issue de celle-ci, notamment en termes de traces à conserver (tableau, carnet, affiches...). Elle poursuit en décrivant ces formes et actions à partir de séquences conduites autour de deux ouvrages de littérature de jeunesse : une nouvelle, *Lucien*, extraite du recueil *Les Petits Outrages* de Claude Bourgeyx (1984) et un album, *Le Loup de la 135^e*, de Rebecca Dautremer (illustré par Arthur Leboeuf, en 2008), dont les modalités d'étude du lexique sont reprises ensuite dans un ensemble de morceaux choisis en théâtre, en littérature notamment lorsqu'elle est liée à la peinture, et aux créations numériques (pp. 241-273). Cette partie – et donc l'ouvrage – s'achève en un dernier chapitre qui propose un dispositif de formation et un « canevas » de propositions didactiques destiné aux professeurs des écoles (pp. 275-283).

La conclusion résume parfaitement l'ensemble de livre, dans ses intentions, ses objectifs et ses réalisations. La bibliographie finale est à la fois très étendue et ajustée ; elle réfère à des publications couvrant les différents paradigmes de recherche convoqués dans l'ouvrage : de la linguistique – et plus particulièrement de la lexicologie – à la littérature... mais également des recherches didactiques inévitablement complexes parce que mobilisant des connaissances, elles-mêmes complexes... et multiples.

Pour conclure, nous aussi, nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage, original, accessible, présentant des contenus théoriques parfaitement maîtrisés et adroitement exemplifiés. Il suggère des apprentissages étayés et argumentés, ainsi que des actions de formation en cohérence avec les besoins des élèves et ceux des enseignants, des enseignants souvent mal préparés à traiter les réalités lexicales de leur langue et le vocabulaire des textes, notamment dans le champ de la littérature. Ce livre est aussi une réponse savante à l'une des composantes de la discipline « français » les plus mal conçues, que ce soit dans les textes institutionnels et les nomenclatures officielles, ou dans les supports et manuels d'enseignement.

Jacques DAVID